

## Une très grande Médée



### Médée - Dijon

Par Yvan Beuvarde | mar 17 Mai 2016 |

Le titre de ce compte rendu vaut déjà pour l'ouvrage de Cherubini, que sa qualité hisse au niveau des plus grands chefs-d'œuvre. Mais il vaut tout autant pour sa réalisation dijonnaise, comme pour l'interprétation qu'en livre une jeune cantatrice, **Tineke van Ingelgem**, dont c'est le premier très grand rôle, une révélation. Comme dans les précédentes et rares tentatives abouties (Compiègne et La Monnaie, avant sa reprise au TCE), c'est au prix de quelques compromis que cette production de la version originale nous est offerte. Il ne s'agit plus de doubler les chanteurs par des comédiens, ni a fortiori de leur demander de déclamer les vers d'Hoffman, mais de rendre dramatiquement crédible un ouvrage où la tragédie en vers occupe une place essentielle. **Jean-Yves Ruf** fait le choix de réécrire les scènes parlées, concentrées, dans une langue neutre, à même d'être comprise de chacun, et sans trop choquer par le décalage stylistique avec les textes chantés. La proposition d'utiliser comme liant une sorte de tapis sonore discret pour soutenir ces dialogues, si elle ne convainc pas forcément, a le mérite de passer inaperçue. Sa lecture subtile, nuancée, des personnages et de leur évolution conduit à l'interrogation : jusqu'où peut mener l'amour ? Médée n'est pas cette sorcière hystérique, que la folie vengeresse anime dès le début. C'est une femme qu'une passion exclusive attache à celui qui la répudie, la trompe et lui vole ses enfants. Ainsi, au dénouement cataclysmique, tellurique, Jean-Yves Ruf préfère le dénuement, la solitude, le désespoir absolu : ni magie, ni tonnerre, point n'est besoin d'Euménides pour entourer Médée après son ultime crime. Dès l'ouverture, apparaît une sorte d'immense et beau moucharabieh derrière lequel on devine des personnages qui s'affairent. Lorsqu'il se lève, le cadre est là : un vaste espace limité par trois murs, dont les panneaux mobiles autoriseront toutes les combinaisons, notamment des éclairages particulièrement réussis. Décor unique donc, tout à tour gynécée, hammam, temple, palais, lieu désolé, avec quatre bassins rectangulaires qui prennent tout leur sens dans leur

exploitation dramatique. Les costumes de **Claudia Jenatsch**, contemporains et intemporels, ravissent l'oeil. Femmes en lin écru – sauf Médée, de noir vêtue, et sa suivante, hommes dans des tons qui s'harmonisent remarquablement, Créon et Jason endossent leur redingote impériale au dernier acte. Visuellement, la réussite est constante. Classicisme, pureté, dépouillement sont les maîtres mots. Certains tableaux d'ensemble confinent à l'œuvre d'art par leur évidente beauté.



Médée © Opéra de Dijon - Gilles Abegg

L'écriture de Cherubini est proprement superbe : on comprend l'admiration que les générations suivantes lui vouèrent. Si les pages symphoniques (ouverture, introduction de chacun des autres actes) sont admirables, l'écriture vocale et dramatique ne l'est pas moins : vingt ans avant *Fidelio*, l'ouvrage va beaucoup plus loin dans sa modernité radicale. Difficile de déterminer ce qui, musicalement, constitue le sommet tant la qualité est permanente, même si le dernier acte est fascinant. Jamais la moindre faiblesse, la perfection est atteinte. Huit airs pour un opéra, c'est peu, mais quelle richesse des nombreux ensembles, des récitatifs accompagnés ! **Nicolas Krüger**, musicien complet, dont l'expérience lyrique est riche, s'engage pleinement dans la défense de cette partition injustement marginalisée. La lecture qu'il nous en donne est absolument convaincante. L'orchestre, galvanisé, brille de toutes ses couleurs, animé, nerveux, rêveur, passionné. La distribution presque exclusivement française, autorise une diction intelligible. C'est aussi le cas de la jeune cantatrice belge **Tineke van Ingelgem**, dont la maîtrise de la langue est à noter. Pour son premier grand rôle, elle réussit là une performance extraordinaire. Toutes les qualités sont présentes : une voix puissante, égale dans tous les registres, longue, agile dans ses traits, doublée d'un tempérament dramatique qui ne tombe jamais dans l'hystérie, mais au contraire souligne une évolution, où la fragilité et la force le disputent à l'amour, à la tendresse et à la résolution vengeresse. Médée n'est pas un monstre : son geste l'est, mais c'est avant tout une femme, fière et passionnée. **Avi Klemberg** campe fort bien un Jason équivoque, dont on n'est jamais sûr qu'il n'aime plus Médée. La voix est saine, séduisante, moins dans son seul air (« Eloigne pour jamais ») que dans ses deux duos avec la mère de ses enfants, le second tout particulièrement. Bien projetée, parfois éclatante, son émission a l'autorité fragile qu'appelle le rôle. La Dircé de **Magali Arnault Stanczak** surprend par son timbre ingrat, avec un médium en retrait, à son premier air « Hymen, viens dissiper ». Ses interventions suivantes atténueront cette observation. Un Créon idéal, **Frédéric Goncalves**, voix ample, bien timbrée, d'une diction exemplaire avec un jeu dramatique et une présence qui forcent l'admiration. Du regretté Jules Bastin, il a la rondeur et la noblesse du chant. Que n'entend-on davantage celui qui sera le Morales du TCE la saison prochaine ? La Nérés de **Yete Queiroz** est juste et superbe : une voix sonore, chaude, parfaitement articulée, doublée d'un jeu abouti. Son unique air « Ah ! nos peines » est un modèle. On regrette que la partition ne fasse pas une part plus belle aux suivantes de Dircé (**Dima Bawab** et **Léa Desandre**) tant leurs qualités sont

évidentes. Les chœurs – fréquemment sollicités - se distinguent par leurs ensembles parfaits et n'appellent que des éloges. Coproducteur, le Théâtre des Arts de Rouen donnera cette *Médée* au printemps 2018. A noter dès à présent et à ne pas laisser passer !

## DÉTAILS

### Mise en scène

Jean-Yves Ruf

### Scénographie

Laure Pichat

### Costumes

Claudia Jenatsch

### Lumières

Christian Dubet

### Son

Jean-Damien Ratel, en collaboration avec David Jackson, compositeur

### Médée

Tineke van Ingelgem

### Jason

Avi Klemberg

### Créon

Frédéric Goncalves

### Dircé

Magali Arnault Stanczak

### Néris

Yete Queiroz

### 1ère suivante de Dircé

Dima Bawab

### 2ème suivante de Dircé

Léa Desandre

Choeurs de l'Opéra de Dijon

### Chef de chœur

Anass Ismat

Orchestre Dijon Bourgogne

### Direction musicale

Nicolas Krüger

Opéra de Dijon, Auditorium, 17 mai 2016, 20h